



**L'ÉCOLOGIE, UNE RÉPONSE SIMPLE À
L'AVARICE**

NOUVELLE

EMMANUEL MONGE

L'écologie, une réponse simple à l'avarice

Nouvelle

Tout droit réservé © Emmanuel Monge, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'écologie, une réponse efficace à l'avarice.

Les temps sont durs pour les avarés. L'époque des vaisseliers centenaires, des armoires en chêne massif et des services de grand-mère traversant le temps, de génération en génération, est révolue. Notre société de consommation où l'inutilité des choses n'a d'égale que leur brièveté plonge l'honnête grippe-sou dans une souffrance permanente.

Au bon vieux temps, le monde était avare. Le besoin, jamais très loin, commandait la dépense. L'achat était une action préméditée. L'impulsivité n'avait pas sa place dans un monde où les biens étaient rares et coûteux. L'acquisition d'une simple chaise représentait des mois de labeur. Il fallait des années avant de disposer d'une salle à manger bien équipée. Parcimonieux par nécessité, l'homme ne connaissait pas ce soi-disant défaut qu'est devenue l'avarice. Nulle honte alors à compter et recompter ses sous. Nulle bassesse à regarder à deux fois la qualité et le prix des choses. Nulle gêne à conserver les rideaux vieillots du salon, hors d'âge. Nos aïeux ne jetaient pas. Ils reprisaient les vieilles chaussettes, rafistolaient les antiques appareils, rénovaient les vieux meubles, économisaient les bouts de chandelles. L'époque n'était pas aux fioritures, la robustesse primait sur la beauté. La mode n'avait pas encore étendu son emprise sur la vie quotidienne. Époque bénie où le penchant à la conservation était naturel, voire salutaire. Qu'aurait-on dit d'une mère de famille jetant des linges un peu élimés ? Une bonne maîtresse de maison était prompte à transformer le chandail usagé de pépé en douillet pyjama pour la petite dernière. Jeter restait le privilège des riches.

Car oui, l'avarice est un défaut de riche. Le pauvre, lui, en est protégé. S'il est trop près de ses sous, on dira seulement qu'il est prévoyant. Dès qu'il atteint une certaine aisance financière, le pingre se voit obligé de dépenser, de consommer. Au moindre accroc, le voilà contraint de refaire sa garde-robe, il s'accommodait pourtant de vêtements usagés aux couleurs passées. Sa rombière le somme de lui acheter un nouveau sac à main, la mode croco ayant cédé la place aux poils de fennec. L'administration, indifférente à la poésie d'une façade légèrement

décrépie, lui impose un ravalement quinquennal. Et pourquoi rafraichir une salle de bain aux carreaux certes désuets, mais presque centenaires ? Non mon bon monsieur ! Mettez la main au portefeuille ! Que tout soit neuf, brillant et au goût du jour sinon... Sinon la société vous mettra au pilori ! Vous serez la risée du bon peuple, les enfants vous moqueront et sur votre front sera écrit à l'encre du mépris ce mot : AVARE.

Avare, presque aussi connoté que collabo. Ces cinq lettres vous éliminent du monde des gens bien. Vous devenez aussi fréquentable qu'un dictateur coréen ou qu'une mante religieuse en manque d'amour. On ne se relève pas d'un tel qualificatif. L'argent est devenu notre principale raison de vivre. Il est l'obsession des pauvres et la dignité des riches. Mais, pour qui en dispose, il est inconcevable de ne pas l'afficher. L'argent doit s'exposer. Rien ne sert d'être riche si les autres l'ignorent. Le radin aimerait le voir s'accumuler, en disposer sans jamais le dépenser. Comme tous ses semblables, il aime l'argent. Mais il le voit comme une fin en soi, comme un kleptomane volant pour le plaisir, sans se soucier de la valeur du butin. Pour les citoyens bien-pensants, il n'y a qu'un pas à faire pour déclarer pathologique le caractère avaricieux. Notre économie de marché n'a que faire de ces épargnants compulsifs, ascètes de la dépense. Ils nuisent à la bonne marche de notre société de consommation. Ils séquestrent la richesse. Mieux vaut les éliminer !

L'honnête grippe-sou trouvera-t-il un refuge loin de la fureur des hommes ? Pour cela, il lui faudra fuir le champ de vision de nos économistes, se cacher hors d'atteinte de la surenchère publicitaire et du diktat de la mode. Dans le monde du *vintage* par exemple ! Là où le vieux reste une référence permanente, là où le goût du jour a une saveur rance et un vernis de poussière, là où la dentelle passe pour le comble du chic. Mais il lui faudra s'adapter. Dans ce microcosme anachronique, certaines pratiques antimodernistes frisent le ridicule. Le papier toilette est banni et les adeptes se récurent encore les pieds à la pierre ponce. Autre solution accessible au radin avant le suicide : passer pour un *je-m'en-foutiste*. La peinture écaillée du salon ? — Je m'en fous, je dédie actuellement mon temps libre à Kant et à sa *critique de la raison pure*. La vaisselle ébréchée ? — Pas le temps, je dois mettre un point final à une ballade en Mi mineur pour fifres et tambours. Les chaussettes dépareillées de la dernière ? Une pointe d'agacement dans la voix : — Ne soyez pas dans le détail, seul compte la vision d'ensemble. Méfiez-vous cependant de ce type d'attitude. À trop en faire, vous serez rangé dans la classe des asociaux, handicapés des bonnes manières, qui vient juste au-dessus de punk à chiens dans l'échelle des valeurs sociétales.

Quel avenir pour nos radins ? Heureusement, le monde moderne leur offre une dernière échappatoire, une brèche où se faufiler avant de se faire lapider. Notre belle Terre court à sa

perte. Les spécialistes sont catégoriques, le réchauffement est inévitable. Une augmentation des concentrations en gaz à effet de serre devrait provoquer une hausse de températures de quelques degrés. Les océans monteront de plusieurs mètres, recouvrant des mégapoles surpeuplées. Le climat versera dans la folie : sécheresses inédites, inondations records, cyclones surpuissants. Des centaines de millions de réfugiés climatiques convergeront vers notre vieille Europe attisant le feu nationaliste et xénophobe. Catastrophe me direz-vous ? Pas pour certains... Radins de tous pays, réjouissez-vous, car là est votre salut ! Le monde s'effondre et l'humanité se prépare un sombre avenir. Eh bien ! drapez-vous de vert et de vertu ! Nouveau justicier du climat, vous condamnerez ceux qui voulaient votre perte et votre argent.

Bref, devenez écolo. Attention, pas l'écolo qui cultive son potager toute la sainte journée et qui ne jure que par la décroissance. Vous devenez un écolo moderne et respectable, de ceux qui n'ont pas honte de dire qu'ils aiment l'argent. Vous n'êtes plus radin, « vous faites attention », vous êtes « conscient ». Une nouvelle perspective, un pas de côté qui fait toute la différence. Nombre de principes écologiques sont encrés en vous depuis toujours, vous n'aurez pas à vous forcer. Prenez les économies d'énergies. Depuis bien longtemps, vous faites rimer bon sens et économie pour le bien de la planète et de votre portefeuille. Vos enfants ont appris très jeunes qu'une lumière s'éteint en sortant de la pièce. Ils l'ont tellement bien compris que, ne souhaitant pas déclencher les foudres familiales, ils ne vous rendent visite qu'en plein jour. Le chauffage en hiver... C'est 19 degrés, et un pull ! Et ces appareils électroniques qui restent en veille ? Consommation inutile, criez-vous depuis des années à qui ne voulait pas l'entendre ! Le recyclage ? Simplissime ! Un de vos principes n'est-il pas : « On ne sait jamais, ça peut toujours servir ». Quand avez-vous jeté votre dernier pantalon ? Mais ce n'est tout simplement jamais arrivé ! Il sert actuellement de doudou au chat après avoir habillé chacun de vos enfants. Les vêtements n'ont pas une ou deux vies, mais une éternité et tout cela par souci de l'environnement. Et les déchets alimentaires ? Un tiers des achats finirait à la poubelle sans même avoir été ouvert... Pas sous votre toit ! Votre femme ne vous qualifie-t-elle pas de « chef des restes » ? L'art de les accommoder n'a aucun secret pour vous. Des subsides de trois repas antérieurs, vous créez une merveille gastronomique ! Les os sont rongés, les pots de confiture essuyés au doigt et à l'œil. Pour ce qui est de limiter vos déplacements en voiture ou en avion, vous n'avez jamais été contre. Vous tenez là un argument pour couper court à ces vacances aussi assommantes que couteuses que vous impose annuellement votre épouse. Fini les après-midis à la plage où l'ennui le dispute au coup de soleil, ce dernier vous obligeant à l'achat d'onéreuses crèmes de protection. Finis également ces musées et autres fondations hors de prix

où vous traîne votre femme sous prétexte de culture. Rester chez soi est aussi une alternative, c'est bon pour la planète, c'est bon pour vos finances. N'est-elle pas belle votre nouvelle vie !

Il vous faudra cependant faire quelques concessions. Être avare ne vous prémunissait pas contre tous les vices de nos sociétés modernes et, bien que grippe-sou à un stade avancé, vous aviez un faible pour ces grosses berlines allemandes. L'écologiste est très tolérant. Il supporte sans broncher les toilettes sèches, les carottes terreuses et le savon sans mousse, mais il est intraitable quand il s'agit de gaz à effet de serre. Votre petite manie de la grosse voiture éloignera immédiatement cette affection verte que vous recherchez tant. De même pour ces gros morceaux de barbaques, côtes de bœuf, bavettes et tournedos que vous consommiez sans modération, cette page est également tournée. Votre nouvelle conscience ne peut accepter ce type de comportement... En guise de consolation, vous trainerez, l'âme en peine, au rayon végétarien, essayant de dégoter un ersatz de bidoche en mesure d'exciter vos papilles carnivores. Les experts sont formels, la consommation de protéine animale doit être divisée par quatre. Les experts... Ces êtres humains froids, rationnels et herbivores, tristes comme une salade endive-brocolis, vous priveront de votre péché de gourmandise. Tel est le prix, modique, de votre réinsertion sociale.

Mais finalement, vos nouveaux amis écolos ne seraient-ils pas tous à votre image ? Anciens radins reconvertis dans le développement durable et la décroissance pour justifier leur incapacité à la dépense. Auraient-ils pu développer cette idéologie écologiste afin de légitimer leur avarice ?

Possible...

Mais, vous autres, adeptes de la société de consommation, dépendants heureux, jeteurs invétérés, avides de possessions dans un monde roulant au gâchis, moqueurs des avaricieux, n'oubliez pas une chose : de leur défaut ils ont fait une richesse. Et si l'avenir de la planète et leur bassesse peuvent marcher main dans la main pour un avenir meilleur, alors tant mieux...

Et que vive l'avarice !